



SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME
PRIX DE LA RIVIÈRE OUELLE 2014
NOUVELLES POLICIÈRES CATÉGORIE JUNIOR

2^e PRIX

LE SABOT DU PAPE

ÉMILIE ROY ST-PIERRE
SAINTE-LOUISE

— **F**ais-tu mariner ton saumon? demanda discrètement la servante au pape, debout devant une large fenêtre.

Le pape lui envoya un regard indulgent, signifiant qu'il préférerait se faire vouvoyer. La servante se reprit sans attendre.

- Votre saumon... le voulez-vous mariné? balbutia-t-elle.
- Non, je déteste le goût amer que laisse la marinade sur le saumon, ronchonna le pape lui ayant pardonné ce petit manque de respect.

Après toutes ces années qu'elle lui avait consacrées, c'était peut-être elle qui avait raison de le tutoyer.

- Alors, comment le voudriez-vous... fumé? proposa-t-elle, mal à l'aise.
- Oui, fumé sera suffisant... Maintenant, laissez-moi me préparer, ma réunion commence sous peu.
- Vous sentez-vous bien? remarqua la servante. Je pourrais vous aider à vous préparer mon Père...
- Contentez-vous de préparer le thé et les biscottes de saumon pour tout à l'heure, se contenta-t-il de répondre.



Je pris place sur mon siège habillé de velours bourgogne assigné à « Mgr François Aumonier », paré à assister à cette importante réunion religieuse du Vatican. Elle avait lieu dans un endroit peu connu du monde, éloigné du centre-ville où se donnent les rencontres religieuses importantes. On ne pouvait y accéder que d'une façon, soit en hélicoptère, dû à l'emplacement géographique. Seuls les invités connaissaient l'existence de ce site au relief escarpé. C'était un coin oublié, à l'abri de tous les regards, excepté celui de Dieu. Nous n'étions donc qu'une vingtaine à y participer. La confidentialité du dossier limitait le nombre de têtes à venir. Moins il y en avait qui étaient au courant, moins il y avait de risques que l'exécution des solutions échoue.

La rencontre allait commencer dans quelques minutes et j'en profitai pour observer mes confrères. J'étais le plus jeune évêque dans la pièce et je ne faisais pas mon âge. Au cours de ce rassemblement d'une journée, nous devions aborder la déchristianisation à l'échelle

mondiale, pour qu'au terme de cette consultation, nous y ayons trouvé quelques solutions. Soudain, le pape entra et avança tranquillement devant nous. Peu à peu, un silence respectueux gagna nos rangs. Alors qu'il progressait vers le siège papal, je remarquai qu'il tenait un joli bouquet de fleurs mauves dans sa main gauche. Elles étaient séchées, sans doute pour les conserver plus longtemps, comme on le faisait avec la lavande.

La séance commença et la servante entama sa distribution d'eau chaude pour le thé et des biscottes au saumon. La dame avait pratiquement terminé la distribution, lorsque l'impensable arriva.

Le pape s'étouffa alors violemment. Des vagues de salive s'élevaient de sa bouche et son corps subissait des convulsions horribles. Instinctivement, je m'élançai en panique vers lui. Je le soutins avant qu'il ne s'affaisse sur le sol. D'autres évêques s'étaient approchés, mais j'avais été plus rapide qu'eux. Je regardai autour de moi. Je ne comprenais rien. Les autres non plus. La servante était tombée dans les pommes suite à cet incident. Le pape ne bougeait plus. Il était sans doute mort. Peut-être à cause de ce qu'il avait ingéré. Plus personne ne devait boire ce thé ou manger ces satanées bouchées de saumon. Les autres étaient pétrifiés. Toutefois, certains paraissaient très calmes face à cet événement troublant. Un de mes confrères s'avança respectueusement vers le pape, prit son pouls, m'aida à le déposer avec douceur sur le sol et nous regarda tous.

- Mes frères, commença-t-il doucement, je crains que notre pape bien-aimé soit parti. Il est évident qu'il a été empoisonné par quelqu'un ici dans la salle...

Je le trouvais un peu trop calme pour la situation. N'était-il pas trop tôt pour conclure que c'était un empoisonnement? Mon instinct me dicta de faire bien attention à cet homme. En situation de détresse comme celle-ci, la fraternité entre évêques tombe radicalement à l'eau. Dieu devait être terriblement déçu de mon manque de confiance envers mes frères.

- Puisque nous n'avons point accès aux autorités policières en ce lieu exilé, je propose qu'on envoie quelqu'un chercher de l'aide extérieure, continua-t-il toujours avec sa placidité déconcertante. Notre souverain catholique vient d'être victime d'un péché très grave selon l'Église, et celui qui a commis cet acte sera coupé dans son entièreté de la grâce divine, et ce, jusqu'à son absolution.

Des murmures se levèrent dans la salle et tous se questionnaient sur l'honnêteté de ce frère. Un autre évêque se leva et s'écria :

– C'est la servante! C'est elle qui lui a servi le thé et qui y a glissé un peu de poison! Elle en avait marre d'un pape qui ne s'implique dans rien et qui ne fait que ronchonner! Arrêtons-la et partons de cet endroit désormais maudit!

Les protestations s'élevèrent et je ne savais plus où donner de la tête. Mes tympans voulaient sortir de ma tête. Mon corps tremblait de panique. Le plancher de la salle était celui d'un bateau en haute mer. Je n'en pouvais plus d'être dans une ambiance comme celle-ci. Et j'éclatai :

– Arrêtez!!! Vous ne voyez donc pas qu'en perdant notre discipline et qu'en accusant n'importe qui, nous ne faisons aucunement honneur à notre défunt chef spirituel! Il nous a convoqués pour la réunification des chrétiens et nous, nous ne faisons que provoquer la division! Asseyons-nous et tentons plutôt d'élucider ce mystère en attendant les policiers. Jusqu'à présent, nous savons que notre Père a été assassiné, probablement empoisonné. Et ensuite? Rien d'autre! Faisons un résumé des événements!

Je n'avais plus de souffle. Cela sortit d'un trait et, franchement, je me sentais largement mieux qu'avant. Mes confrères m'observèrent silencieusement comme si je venais d'énoncer les sept péchés capitaux en hurlant dans une chapelle. Je commençais à regretter d'avoir laissé échapper impulsivement cette pensée. Cependant, mes idées devenaient de plus en plus claires, même si je devenais progressivement un suspect aux yeux des autres.

– Monseigneur Aumonier, commença l'un de mes frères ayant un fort accent, merci d'être intervenu. J'appuie votre initiative à résumer les événements et nous devrions y procéder de ce pas.

Nous dressâmes donc le résumé des événements et ce qui s'en dégageait était peu reluisant pour la servante. Elle était définitivement la mieux placée pour avoir commis ce péché ignoble.

La servante reprit connaissance alors que nous examinions son cas. Tous orientèrent leur regard vers la suspecte. Elle sentit immédiatement la tension qui régnait dans la salle et recevoir tous ces regards haineux la fit craquer. Je tressaillis en la voyant pleurer ainsi. J'imaginai bien comment elle pouvait se sentir.

– Madame, reprit le frère à l'adresse de la servante, asseyez-vous, je vous en prie. Nous sommes en train d'essayer de trouver un coupable qui aurait bien pu empoisonner le pape.

La servante jeta un coup d'œil vers le défunt et se remit à pleurer bruyamment. Tous les témoins s'interrogeaient du regard, ne sachant

plus quoi penser de cette femme. Peut-être qu'au fond, elle n'y était pour rien? Instinctivement, je fus pris d'un élan de compassion et m'avançai vers elle afin de la rassurer.

– Madame, commençai-je, je comprends comment vous pouvez vous sentir en ce moment. Vous devez être consciente que vous êtes la plus suspectée ici. C'est vous qui avez servi le thé ainsi que les biscottes. Peu après, notre Père s'est éteint dans d'horribles circonstances. Aucun suspect n'est sorti de la salle depuis. Nous demandons donc votre collaboration afin de nous aider à trouver le coupable en attendant les policiers. Ainsi, entre 12 h 30 et 13 h, la période durant laquelle nous arrivions, qu'avez-vous fait?

– Je voulais... bredouilla-t-elle, je voulais offrir mon aide au pape pour la préparation de cette réunion. Il m'a ordonné d'aller préparer ce petit service, mais le cardinal Betori a sollicité mon aide et j'y suis allée. Ce n'est pas moi qui ai préparé la nourriture, c'est le cardinal Rodriguez qui s'en est occupé suite à ma demande. Je vous jure, devant l'Église et tout ce qui m'est cher, que je n'ai pas empoisonné le pape!

Les derniers mots de sa phrase se perdirent dans un sanglot réprimé au plus profond d'elle-même. Nous étions tous silencieux, considérant sa réponse qui semblait assez franche. Un évêque voulut quitter les lieux pour aller vérifier auprès des cardinaux Betori et Rodriguez la véracité des dires de la servante, mais nous refusâmes à l'unanimité que quiconque ne quitte l'endroit avant d'avoir mis le doigt sur un suspect. Maintenant que notre principale suspecte avait le bénéfice du doute, nous étions en droit de douter de chacun. Derrière chaque regard se cachait un vil personnage assoiffé de pouvoir. Ce traître avait choisi le lieu idéal. Parfait, dirais-je même. Finalement, l'objectif de notre rassemblement fut un échec lamentable. Nous avions discuté du sujet seulement un quart d'heure et nous n'en parlâmes pas davantage.



Les autorités policières étaient – finalement – arrivées et elles avaient érigé un périmètre de sécurité. Nous quittions tous ce site autrefois inconnu du reste du monde. Nous revenions vers la basilique Saint-Pierre, le cœur lourd et l'esprit en ébullition, toujours à la recherche du coupable. L'hélicoptère devait arriver dans une quinzaine de minutes pour faire plusieurs allers-retours entre ici et là-bas. En attendant, je cogitais sur ce qui venait de se passer. J'étais certain



que c'était un complot arrangé entre un évêque et un cardinal, afin que ce dernier puisse accéder au plus haut rang de l'Église avec l'aide de son « ami ». Je ne comprenais toujours pas... Plus je réfléchissais, plus mes idées s'embrumaient. J'avais pourtant vu nombre de mes confrères boire du thé et déguster quelques biscottes au saumon. C'étaient d'immenses plateaux d'amuse-gueule de même sorte, alors comment le pape aurait-il pu tomber sur LA biscotte fatale? Et le thé? La servante ne faisait que verser l'eau chaude et chacun n'avait qu'à y plonger la poche de thé afin qu'elle infuse. C'était flagrant que ce fut un empoisonnement, mais comment tout expliquer? Subitement, j'eus une idée. Je fis demi-tour afin de retourner sur le lieu du crime. Je passai outre le périmètre de sécurité et me fis intercepter par un policier. Il me demanda de sortir de là. Je refusai. Je lui répliquai que je voulais voir mon Père pour une dernière fois. Il céda finalement à ma demande.

Ce fut le cœur battant que je découvris un visage inerte, pâle et sans vie. Le pape nous avait quittés d'une façon horrible. Je ne pardonnerai jamais à celui qui avait commis ce meurtre. Jamais. Mon regard glissa alors vers les fleurs mauves séchées qu'il tenait dans sa main gauche. D'une main tremblante, je décidai de ramener ses mains sur son torse avec les fleurs, symbole de sa dernière réunion. Au contact de la plante, je ressentis de légères démangeaisons. Puis, en quelques secondes seulement, ma peau en éruption laissa paraître des plaques rougeâtres. Paniqué, je frottai mes mains contre ma toge et cela ne fit qu'empirer ma situation. Je compris que ces fleurs n'étaient pas des plantes ordinaires. Je compris que si elles étaient aussi réactives que cela seulement au toucher, le pape ne les aurait pas amenées pour rien à mains nues. Je regardai autour de moi et trouvai ce que je cherchais. Je jetai un coup d'œil dans la tasse de thé qu'il avait utilisée et compris. J'étais accablé. Ma gorge se serra jusqu'à s'étrangler. Mes membres ne me répondaient plus de tout. Je ne pouvais pas croire à la vision qui s'offrait à moi. Des morceaux de fleurs mauves flottaient directement dans l'infusion. C'était impossible! Non! Les policiers arrivèrent en trombe en me voyant paniquer ainsi. Mon corps tremblait et je ne pouvais empêcher le torrent de larmes de couler de mes yeux. Je criai de souffrance. Il ne pouvait pas nous avoir fait cela... À nous, aux chrétiens, à Dieu! Pourtant, le pape en avait invraisemblablement mis dans son thé pour s'enlever la vie. Et on ne saura jamais pourquoi...

Les policiers s'arrêtèrent longuement pour digérer cette nouvelle pétrifiante. C'était évident et sans appel que c'était un suicide. Les mains du pape étaient comme les miennes, alors il s'en serait rendu compte bien vite. La nouvelle fit le tour des évêques comme une traînée de poudre. Quelqu'un proposa que le monde entier ne sache

pas ce qui s'était réellement passé, puisque cet acte était totalement contradictoire avec les fondements de l'Église catholique. On approuva à l'unanimité. Il fallait trouver des explications plausibles à livrer à la planète pour justifier la mort du pape. Plusieurs idées sortirent, mais peu d'entre elles restaient cohérentes. Finalement, une histoire inventée de toutes pièces fut choisie par la majorité pour être celle qui allait faire la manchette de tous les médias.



LES ISLAMISTES
EMPOISONNENT LE CHEF DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

LE PAPE S'EST ÉTEINT HIER SOIR
À CAUSE DES ISLAMISTES

L'ISLAM OFFRE UNE FLEUR EMPOISONNÉE
AU CHRISTIANISME

Voici quelques-uns des grands titres qui envahirent chaque média de la planète. Le sujet était sur toutes les bouches et les « coupables » étaient dangereusement indignés, outrés par cette accusation fortuite. Lorsque Mgr François Aumonier vit cette nouvelle à la une de son journal fétiche, il eut un pincement au cœur. Il n'avait pas voté pour cette énorme supercherie, mais il n'avait pas eu le choix. Dévoiler la vérité au monde entier était impensable. Tout cela devait rester dans le secret le plus total pour l'image de la religion.

Les gens croyaient qu'au cours d'une journée de vacances entre religieux dans un lieu éloigné et paradisiaque du Vatican, un envoyé islamique aurait eu l'ordre d'assassiner le pape au moyen de l'empoisonnement. Il aurait mis quelques grammes d'aconit napel, une plante aussi appelée le sabot du pape, dans la tasse de sa victime. Il n'en fallait pas beaucoup; deux ou trois grammes de ce végétal pouvaient être fatals. Ainsi, la religion catholique rejeta la faute sur l'islam pour ne pas salir son image.

Les islamistes refusaient d'être pointés du doigt ainsi. Ils réagirent violemment à cette accusation et étaient sur le bord de déclencher la troisième Guerre mondiale au nom de la religion. Ainsi, le christianisme gagna énormément en influence et en popularité dans le monde, alors que la pratique déclinait dangereusement peu avant. Les chrétiens défendirent ardemment leur religion face à l'islam et de plus en plus de gens revenaient vers le christianisme en réaction à la mort

du plus haut représentant de l'Église. La religion connut alors un important essor sur plusieurs années, le tout commençant à partir d'une fausse histoire pour couvrir le suicide du pape. Ce dernier avait donc réussi, en quelque sorte, à contrer la déchristianisation à

l'échelle mondiale. Et dire que tout ceci arriva à cause de quelques morceaux d'une jolie plante mauve se révélant mortelle : le sabot du pape.

